

ABONNEMENTS:

Edition Quotidienne:

CANADA ET ETATS-UNIS . . . \$3.00
UNION POSTALE . . . \$6.00

Edition Hebdomadaire:

CANADA . . . \$1.00
ETATS-UNIS . . . \$1.50
UNION POSTALE . . . \$2.00

Directeur: HENRI BOURASSA

LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS!

Rédaction et Administration:

71a RUE SAINT-JACQUES
MONTREAL

TELEPHONES:

ADMINISTRATION: Main 746
REDACTION: Main 7460

LA CAMPAGNE IMPÉRIALISTE

LE POINT DE VUE FRANÇAIS

Le Canada notait avec raison, l'autre jour, que l'un des plus sûrs moyens d'écarter de notre pays les capitaux français serait de nous jeter dans l'impérialisme militaire. Le préteur français peut avoir confiance au crédit d'un pays tout occupé de son développement économique; il serait inquiet de l'avenir d'une jeune nation qui se chargerait des responsabilités infiniment trop lourdes pour elle.

Mais la question mérite d'être envisagée sous un autre angle et il peut être utile d'indiquer à certains journalistes français le caractère très dangereux de l'aventure où ils risquent de se laisser entraîner avec le *Daily Mail* de Londres, le *Star* et la *Patrie*.

L'histoire d'abord devrait leur rappeler que la participation des colonies aux armements impériaux peut parfaitement devenir une arme contre la France. Le souvenir de Fachoda n'est pas encore effacé et l'Angleterre—personne n'a le droit de lui en faire reproche—n'a pas l'habitude de subordonner à son amitié pour la France les intérêts de son commerce ou de sa politique.

Mais il y a plus. En même temps qu'une grande question de politique impériale, ce projet de participation à la défense générale de l'Empire est une question de politique intérieure d'un intérêt pour les Canadiens.

C'est ici que le problème sera forcément résolu; c'est nous qui porterons les plus lourdes conséquences de la solution.

Si, par exemple, notre parlement décide de verser dans l'échiquier anglais une somme de trente ou quarante millions, c'est trente ou quarante millions que nous ne pourrions employer à l'amélioration de nos ports et de nos voies de transport.

Ce projet, forcément impopulaire, parce qu'il contredit notre politique traditionnelle, deviendra l'objet de l'exécution générale lorsque les conséquences seront évidentes pour tous, lorsque le sacrifice des intérêts canadiens s'affirmera d'un bout à l'autre du pays.

Quel avantage les hommes de bonne foi voient-ils à lier, si légèrement que ce soit, le nom et le prestige de la France à cette politique d'aventures?

Nous comprenons très bien que des exploiters sans scrupule ou d'incorrigibles naïfs se jettent dans une campagne de ce genre; mais des patriotes français, mais des hommes intelligents?

Pour la France, comme pour l'Angleterre et le Canada, le mieux, c'est que la question soit résolue du point de vue canadien, en fonction des intérêts canadiens.

Omer HEROUX.

BILLET DU SOIR

La femme à deux faces.

Un médecin lyonnais se faisait fort de rajeunir et d'embellir les dames. Personne ne voulait le croire. Après avoir cherché longtemps, il finit par découvrir une brave femme, légèrement défraîchie, qui voulait bien prêter sa figure comme... champ d'opération.

Par le moyen d'incisions sous-cutanées et à l'aide d'applications dont il garde le secret, comme bien l'on pense, le docteur obtint des résultats remarquables. Seulement, comme il désirait que cette expérience proclamât à la face de l'univers l'efficacité de sa merveilleuse découverte, le praticien avait en soin de ne rajeunir et embellir qu'un côté de la figure de son sujet, afin qu'il lui fût possible de faire voir le même visage "Avant" et "Après."

Et, glorieux, il promenait et montrait dans les cliniques et à la foire, à l'hôpital et dans les salons, la pauvre brave femme qui proclamait l'efficacité de son procédé.

Mais, comme on l'a dit cent fois, le cœur humain est insatiable. Non content d'être à demi jeune, la bonne Lyonnaise voulait à tout prix se faire finir, s'il est permis de l'exprimer ainsi. Le docteur ne l'entendait pas de cette oreille-là; la démonstration de son procédé était aussi ingénieuse que son procédé même, et il ne s'en serait départi à aucun prix; d'ailleurs, ce double visage n'était-il pas la seule preuve irréfutable de son succès? Tous ceux qui le voyaient étaient convaincus: pas de substitution possible.

La pauvre femme se désola et se dépitait tant et tant qu'elle en devint neurasthénique. Des amis lui conseillèrent d'aller consulter un avocat.

Celui-ci porta la chose devant les tribunaux, mais le docteur fit voir un contrat aux termes duquel la plaignante prêtait sa figure à ses expériences, contre remise de la somme de trois cents francs et promesse d'une rente viagère.

Le juge estima que tout était régulier. L'avocat de la femme à deux faces invoqua l'illégalité du contrat à cause de son immoralité: trafic de la personne humaine. Alors le juge nomma une commission d'experts chargée d'établir si la plaignante avait droit à des dommages-intérêts. Les experts firent rapport que la neurasthénie ne venait pas du rajeunissement de la figure de la patiente, et estimèrent qu'il faut prendre, ce qu'ils voyaient de la partie du visage tel qu'il était "Avant", les portait à penser que la réflexion partielle avait plutôt aggravé la plaignante.

Cette femme ne désespéra cependant pas de trouver un amoureux. Il y a plus d'un bon jeune homme qui voudrait bien se contenter de ne la regarder que du côté où son profil a rajeuni. Vue ainsi, elle sera éternellement belle.

Et ce jeune homme sera un sage: car il faut toujours savoir regarder les femmes du bon côté.

Léon LORRAIN.

Assurance industrielle

L'assurance est une grosse question pour l'industrie. Le capital représenté par les bâtiments et le matériel est énorme et doit être protégé contre l'incendie. Autrement, ce serait la ruine du patron et par conséquent de l'ouvrier.

Mais pour s'assurer, il faut que l'industriel paye des prix énormes qui constituent une charge excessive. Les compagnies d'assurance n'acceptent d'ordinaire que les risques les moins dangereux et pour ces risques qu'elles considèrent exceptionnels, leur tarif est encore très élevé.

Plusieurs manufacturiers ont pris un autre moyen de se protéger. Il y a dans la Nouvelle-Angleterre ce que l'on appelle les mutuelles industrielles en opération depuis longtemps, et qui sont arrivées, par un système d'inspection sévère, à réduire ces risques au minimum. Elles n'acceptent, elles aussi, que des risques exceptionnels, mais pour ceux-là elles ont un tarif abordable. C'est dans ces compagnies que les industriels trouvent une protection relative.

On affirme qu'à Toronto seulement les manufacturiers ont 150 millions d'assurance dans ces mutuelles. C'est autant de perdu pour les compagnies canadiennes, mais les manufacturiers canadiens si patriotes quand il s'agit des autres, ne s'effraient point des relations américaines, quand il s'agit de leur intérêt.

L'association des manufacturiers canadiens se préoccupe, il faut le dire, d'organiser des mutuelles industrielles d'après le système des mutuelles américaines, mais le succès sera lent, à cause des risques à encourir qui ne leur permettent pas de les prendre aux mêmes taux que les compagnies de la Nouvelle-Angleterre. Un certain nombre

QUI PAYE ?

Qui paye pour la reproduction des articles de la *Patrie* — *écho du Star* — au sujet du péril allemand, du danger qui menace la France et l'Empire, etc?

La *Patrie* qui doit le savoir ne nous l'a pas encore dit.

Nous lui posons la question de nouveau, et nous ferons connaître sa réponse aussitôt qu'elle l'aura donnée.

de manufacturiers canadiens reconnaissent cependant que l'association doit s'efforcer de se suffire à elle-même le plus tôt possible.

J. D.

L'abbé S. A. Lortie

Depuis quelques jours déjà les amis de l'abbé Lortie ne pouvaient plus se faire la moindre illusion sur son sort: la mort tenait cet homme robuste qu'elle avait en quelques mois miné et abattu.

La nouvelle que le télégraphe nous apporte ce midi n'en causera pas moins une émotion profonde.

L'abbé Lortie a fait sa marque comme professeur et il laisse un traité de philosophie qui est aujourd'hui classique dans nos collèges; il s'est occupé d'études sociales et l'une de ses monographies a même été publiée dans la collection des *Ouvriers des Deux Mondes*, inaugurée par le *Play*, mais c'est à titre de trésorier de la *Société du Parler français* qu'il était surtout connu du grand public.

Il fut avec Rivard et quelques autres l'un des grands ouvriers de cette œuvre et du Congrès de Québec. On peut vraisemblablement attribuer à l'énorme surcroît de travail qui lui imposa le congrès, sa mort prématurée.

Homme d'action qui se plaisait aux travaux d'organisation les plus compliqués, il eut la douleur de ne pouvoir mener jusqu'au bout sa besogne du congrès et se vit, quelques semaines avant la réunion, condamné à un repos presque complet. C'est à peine même s'il put assister à quelques séances du Congrès.

Mais le triomphal succès sembla un moment le galvaniser. Il fit avec un certain nombre de congressistes le voyage du Saguenay et s'y montra plein d'espoir et de gaieté. On eut l'illusion qu'il suffirait de vacances un peu prolongées pour lui permettre de reprendre le collier.

Nous faisons, hélas! à l'espérance un trop large crédit.

C'est une belle force qui disparaît, à l'heure même où elle semblait devoir s'affirmer avec un maximum de bienfaisance.

O. H.

Le Pape et les Indiens

On lira dans une colonne voisine la lettre que le Souverain Pontife vient d'adresser aux évêques de l'Amérique latine. C'est, en même temps qu'un éloquent appel, une formidable confirmation des récits que nous apportait le télégraphe.

Chose extraordinaire, les dépêches qui nous signalent les moindres incidents ne nous avaient encore rien dit de cette encyclique publiée en Europe depuis plusieurs jours.

Sur le Pont d'Avignon...

Nos ministres, en voyage outre-mer, vont nous revenir bientôt. Tout le monde les attend avec impatience. Que nous apporteront-ils en fait de politique navale?

Ils ont tant fait de discours et assisté à tant de banquets et de réunions diverses qu'ils ne doivent plus le savoir exactement. A moins que, comme Numa Roumestan, ce type des politiciens contemporains, ils n'aient d'idées que lorsqu'ils parlent. Car "c'est seulement en parlant que je pense", disait ce héros de Daudet.

D'après les dernières dépêches, un prédateur français viendrait de dénoncer une fois de plus le luxe effréné de l'époque, et ce, dans une des stations balnéaires les plus fréquentées de l'Europe.

Ceci n'est pas un sujet neuf. Mais l'époque qui se vante le plus

de sa civilisation ressemble singulièrement, sur ce point, à celle que tous les historiens appellent la décadence de l'Empire romain. Il convient qu'on le rappelle aux contemporains orgueilleux.

Les concours de mouches, lancés à Montréal par le *Star*, rencontrent une désapprobation universelle, dans la presse de l'Amérique. La *Free Press* d'Ottawa écrivait récemment à ce propos: "Aux Etats-Unis, tout le monde s'est entêté pour ne plus offrir de prix à ceux qui tuent les mouches; d'abord, parce que cela est inutile; ensuite, parce que cette tâche est malsaine et dangereuse; et enfin parce qu'elle crée chez le peuple une fausse impression, quant à la guerre à faire aux mouches. De la propreté, et encore de la propreté, c'est le seul moyen de se débarrasser d'elles."

Le *Star*, si empressé à offrir des prix aux enfants qui s'exposent à contracter des maladies graves en tuant les mouches, et en les pourchassant partout, ferait bien de méditer ces lignes. Elles lui inspirent peut-être des idées plus saines que celles qu'il entretient à propos des *dreadnoughts* et de la chasse aux mouches, "si magna licet componere parvis."

La presse anglaise n'exprime guère de sentiments amicaux à l'égard des Etats-Unis, depuis que ceux-ci semblent vouloir favoriser leurs navires au détriment de la marine marchande étrangère, dans le canal de Panama.

Mais il ne semble pas que ces protestations aient grand effet. La Grande-Bretagne cédera sur ce point aux Etats-Unis, comme elle a toujours cédé, depuis un siècle et demi bientôt.

Le Pacifique Canadien vient d'inaugurer un système de wagons-observatoires, sur les voies ferrées américaines. Il en a fait l'essai samedi dernier.

Il est évident que le Pacifique voit là un nouveau moyen de se faire une réclame avantageuse. Mais, quoi qu'il en soit, une telle initiative met davantage en relief l'esprit d'entreprise des Canadiens et fait connaître mieux encore à l'étranger notre jeune contrée.

Les médecins légistes de France discutent autour de la mort de Jean-Jacques Rousseau. L'histoire voudrait qu'il fut mort d'apoplexie; mais d'autres ont entrepris de prouver qu'il fut victime d'un assassinat, ourdi par Thérèse Levasseur, sa compagne.

L'on ergote à perte de vue autour des pièces versées au dossier. Mais, à quelque conclusion qu'on n'en vienne, ceci a peu d'importance, sauf pour les érudits. Ce qu'il importe avant tout de savoir, au sujet de Rousseau, c'est que Suisse fut un mauvais Français, un mauvais philosophe et, selon le mot de Barrès, un "extravagant musicien". Si c'est avec de telles raisons que nous devons chercher la vraie lumière.

Un ministre protestant incitait hier ses ouailles à favoriser la contribution du Canada à la défense générale de l'Empire, parce que, disait-il, "la Grande-Bretagne est l'épine dorsale du protestantisme". Si c'est avec de telles raisons que l'on croit pouvoir décider les Canadiens à dépenser des millions pour la Grande-Bretagne, on fait évidemment fausse route. Les considérations religieuses n'ont rien à voir à l'affaire. Et le *cérémonial* qui v a recours est tout aussi malhabile, dans son domaine, que l'est la *Patrie* quand elle joue de la corde française pour induire les Canadiens-français à devenir les partisans d'une politique navale canadienne coûteuse et inutile.

Le Veilleur.

La télégraphie sans fil

DES EXPERIENCES ACTUELLEMENT POURSUIVIES PAR LA COMPAGNIE ZEPPELIN.

Berlin, 19.—Les expériences menées récemment par la compagnie Zeppelin et la compagnie du télégraphe sans fil ont abouti à la construction, dans le dépôt des dirigeables Zeppelin, de Francfort-sur-le-Main, d'une station de télégraphie sans fil qui fonctionne déjà.

Ce poste, qui dispose d'une puissance de 8,000 volts possédant un rayon d'action de 600 kilomètres.

Il est question, si les communications par ce moyen avec les dirigeables sont satisfaisantes, d'installer l'appareil à bord de tous les "Zeppelins".

LIRE EN PAGE 3

Le compte rendu complet de la magnifique manifestation des Artisans, même absolument vaines. Et c'est

LETTRE ENCYCLIQUE DE N. S. P. PIE X, PAPE

Par la divine Providence—aux archevêques et évêques de l'Amérique latine sur la condition des Indiens

PIE X, PAPE

Vénérables Frères,

Salut et bénédiction apostolique.

Vivement ému de la déplorable condition des Indiens de l'Amérique du Sud, Notre illustre prédécesseur Benoît XIV a plaidé leur cause avec beaucoup de force, vous le savez, dans sa Lettre "Immensa Pastorum", du 22 décembre 1741. Nous la rappellerons spécialement à votre souvenir, car ce qu'il déplorait dans cette Lettre, Nous avons, Nous aussi, à en gémir, en bien des endroits. Benoît XIV, en effet, s'y plaint entre autres choses de ce que, malgré les longs et nombreux efforts du Siège apostolique pour relever la misérable condition de ces peuples, il y ait cependant encore "des catholiques qui, totalement oublieux des sentiments de la charité qui est répandue dans nos cœurs par l'Esprit-Saint, osent réduire en esclavage, vendre à d'autres comme esclaves, ou dépouiller de leurs biens, les malheureux Indiens privés encore de la lumière de la foi, ou même régénérés dans le saint baptême, et se comportent à leur égard de telle sorte qu'ils les détournent plutôt d'embrasser la foi du Christ et les poussent à la prendre en haine."

La pire de ces indignités, l'esclavage proprement dit, avait été, grâce à la miséricorde de Dieu, peu à peu détruit, et pour qu'il soit publiquement aboli au Brésil et dans les autres régions, l'Eglise, maternellement, avait beaucoup insisté auprès des chefs éminents de ces Républiques. Et, Nous le déclarons volontiers, nous sommes étonnés de nombreux et graves obstacles des circonstances et des lieux, leurs décisions auraient rencontré un bien meilleur succès.

Aussi quoi qu'il ait été réalisé déjà pour les Indiens, plus considérable est ce qui reste encore à faire. Nous estimons crime et forfait ce que l'on se permet ainsi contre eux. Nous en avons horreur, et ce malheureux peuple Nous inspire une profonde pitié.

Mais il ne semble pas que ces protestations aient grand effet. La Grande-Bretagne cédera sur ce point aux Etats-Unis, comme elle a toujours cédé, depuis un siècle et demi bientôt.

Le Pacifique Canadien vient d'inaugurer un système de wagons-observatoires, sur les voies ferrées américaines. Il en a fait l'essai samedi dernier.

Il est évident que le Pacifique voit là un nouveau moyen de se faire une réclame avantageuse. Mais, quoi qu'il en soit, une telle initiative met davantage en relief l'esprit d'entreprise des Canadiens et fait connaître mieux encore à l'étranger notre jeune contrée.

Les médecins légistes de France discutent autour de la mort de Jean-Jacques Rousseau. L'histoire voudrait qu'il fut mort d'apoplexie; mais d'autres ont entrepris de prouver qu'il fut victime d'un assassinat, ourdi par Thérèse Levasseur, sa compagne.

L'on ergote à perte de vue autour des pièces versées au dossier. Mais, à quelque conclusion qu'on n'en vienne, ceci a peu d'importance, sauf pour les érudits. Ce qu'il importe avant tout de savoir, au sujet de Rousseau, c'est que Suisse fut un mauvais Français, un mauvais philosophe et, selon le mot de Barrès, un "extravagant musicien". Si c'est avec de telles raisons que nous devons chercher la vraie lumière.

Un ministre protestant incitait hier ses ouailles à favoriser la contribution du Canada à la défense générale de l'Empire, parce que, disait-il, "la Grande-Bretagne est l'épine dorsale du protestantisme". Si c'est avec de telles raisons que l'on croit pouvoir décider les Canadiens à dépenser des millions pour la Grande-Bretagne, on fait évidemment fausse route. Les considérations religieuses n'ont rien à voir à l'affaire. Et le *cérémonial* qui v a recours est tout aussi malhabile, dans son domaine, que l'est la *Patrie* quand elle joue de la corde française pour induire les Canadiens-français à devenir les partisans d'une politique navale canadienne coûteuse et inutile.

La télégraphie sans fil

DES EXPERIENCES ACTUELLEMENT POURSUIVIES PAR LA COMPAGNIE ZEPPELIN.

Berlin, 19.—Les expériences menées récemment par la compagnie Zeppelin et la compagnie du télégraphe sans fil ont abouti à la construction, dans le dépôt des dirigeables Zeppelin, de Francfort-sur-le-Main, d'une station de télégraphie sans fil qui fonctionne déjà.

Ce poste, qui dispose d'une puissance de 8,000 volts possédant un rayon d'action de 600 kilomètres.

Il est question, si les communications par ce moyen avec les dirigeables sont satisfaisantes, d'installer l'appareil à bord de tous les "Zeppelins".

Le compte rendu complet de la magnifique manifestation des Artisans, même absolument vaines. Et c'est

pourquoi, si à l'action de l'Etat s'ajoute l'action de l'Eglise, les résultats souhaités alors seront bien plus féconds.

Aussi, Vénérables Frères, c'est à vous, avant tous les autres, que Nous faisons appel afin que vous apportiez un souci tout particulier et toutes vos pensées à cette cause qui est digne en tous points de vos fonctions et de votre charge pastorale. Et, tout en laissant libre champ à votre sollicitude et à votre zèle, Nous vous exhortons instamment, par-dessus tout, à promouvoir sans défaillance chacune des institutions que vos diocèses ont consacrées au bien des Indiens et à créer celles qui vous paraîtront utiles à cette fin. En outre, vous prendrez soin d'instruire votre peuple d'un devoir sacré lui incombant: celui d'aider les saintes expéditions destinées aux indigènes qui habitent les premiers la terre d'Amérique. Dites-leur qu'ils y peuvent contribuer d'une double manière: en recueillant des offrandes et en répandant leurs prières; dites-leur que, non-seulement la religion, mais la patrie elle-même le demande.

Pour vous, partant où l'on se consacre à l'instruction et à l'éducation, dans les Séminaires, les institutions de jeunes gens et de jeunes filles, mais surtout dans les écoles, veillez à ce que jamais ne se taisent la recommandation et la prédication de la charité chrétienne qui regarde tous les hommes, sans distinction de nation ni de couleur, comme des frères, et qui se prouve moins par les paroles que par les actes et les faits. Vous ne laisserez passer non plus aucune des occasions qui se présentent de dénoncer la honte qu'inflige au nom chrétien les indignités que Nous dénonçons ici.

Quant à Nous, certains de l'assentiment et du bienveillant concours des pouvoirs publics, Nous avons pris à cœur d'élargir le champ de l'activité apostolique dans ces vastes régions, par l'établissement de nouvelles stations de missionnaires, où les Indiens trouveront un refuge et une protection salutaire. L'Eglise catholique, en effet, n'a jamais été stérile en hommes apostoliques, qui, pressés par la charité du Christ, fussent tout disposés à verser leur sang pour l'âme de leurs frères. Aujourd'hui même, où tant d'hommes ont horreur de la foi ou la délaissent, non seulement le zèle de la prédication évangélique au milieu des nations barbares ne s'est pas ralenti ni chez les missionnaires réguliers et séculiers, ni chez les religieux, mais il s'est accru et répandu au loin, par la vertu de l'Esprit-Saint qui vient, suivant les nécessités des temps, au secours de l'Eglise, son épouse.

Aussi, puisque, par la grâce divine, ces secours s'offrent à Nous, il Nous a paru nécessaire d'en user d'autant plus largement à arracher les Indiens à l'esclavage de Satan et des méchants qu'ils en ont un besoin plus pressant. Au surplus, comme cette région a été arrosée non seulement des sueurs, mais plus d'une fois du sang même des héros de l'Evangile, Nous espérons qu'un jour viendra où, de tant de travaux réalisés par la charité chrétienne, une ample moisson s'élèvera, qui produira des fruits excellents.

Enfin, pour qu'aux efforts que, spontanément, on à Notre invitation, vous consacrez au bien des Indiens, s'ajoute, grâce à Notre autorité apostolique, toute l'efficacité possible, suivant l'exemple de Notre prédécesseur, Nous condamnons et déclarons coupables de crime inhumain tous ceux qui, suivant son expression, osent ou présumant de réduire en esclavage les Indiens, de les vendre, les acheter, les échanger ou livrer, les séparer de leur famille et de leurs enfants, les dépouiller de leurs biens et possessions, les éloigner et transporter en d'autres régions, enfin, de quelque manière que ce soit, les priver de leur liberté et les retenir en captivité; ceux-là aussi qui, sous quelque prétexte ou couleur que ce soit, donnent à ces trafiquants conseils, secours, faveur, soutien, ceux qui préchent ou enseignent la légitimité de ce trafic, ou qui y coopèrent de l'une ou l'autre des manières sus-mentionnées. Aussi Nous voulons que soit réservée aux Ordinaires de ces régions l'absolution des hommes coupables de ces fautes, au tribunal de la Pénitence.

Ces choses, Vénérables Frères, Nous avons cru devoir vous les écrire dans l'intérêt des Indiens, tant pour obéir aux impulsions de Notre cœur paternel que pour suivre les traces de plusieurs de Nos prédécesseurs, parmi lesquels il Nous plaît de mentionner spécialement Léon XIII d'heureuse mémoire. A vous de mettre tout en œuvre pour combler Nos vœux. Vous trouverez aide en cette œuvre auprès de ceux qui gouvernent ces Républiques; le clergé n

(Suite à la page 2)

Colonisation ou spéculation ?

"Restons chez nous." "Emparons-nous du sol." voilà les deux phrases que je laisse pour les méditer sérieusement à mes compatriotes, les Canadiens-Français de la province de Québec, en terminant cet humble travail.

"Restons chez nous" notre chez nous, le chez nous de nos pères; plus tard le chez nous de nos enfants et nos arrière-petits enfants.

"Emparons-nous du sol." Trans-formons en une mer d'épis dorés cette terre si riche de notre province.

Canadiens-Français ne quittez pas vos fermes pour aller vivre dans les villes, au milieu de la poussière des manufactures et du cri strident des usines, mais si la terre paternelle ne peut donner place à tous les frères, si pour une raison quelconque vous devez abandonner le sol natal, venez au Témiscamingue, venez dans l'Abitibi.

"Vous agrandirez et enrichirez le domaine de la province, vous augmenterez sa population, vous vivrez au milieu de vos charitables compatriotes, vous parlerez notre belle langue française, vos enfants apprendront ainsi que leur religion dans des écoles dirigées par des instituteurs catholiques."

"Profitez des bonnes dispositions de nos gouvernements et venez travailler à l'accroissement de notre immense pays comme le bon père de famille travaille à l'accroissement de son patrimoine."

Ainsi se termine la brochure de propagande publiée par le ministère de la colonisation pour inviter nos compatriotes à se diriger vers l'Abitibi.

Appel chaleureux qu'on aurait peut-être mieux fait de rédiger en faveur d'autres régions moins éloignées encore inhabitées avant d'entreprendre l'établissement d'un territoire si distant des grands centres.

Mais l'on voulait, disait-on, — c'est du moins ce que le ministre des Terres affirmait à l'Assemblée législative, — l'on voulait amener le colon dans des cantons libres de toute concession forestière afin de lui donner le maximum d'avantages.

Or si les nouvelles de l'Abitibi sont à moitié vraies, les choses se passent autrement. Des spéculateurs font concurrence aux colons et obligent ceux-ci à payer des prix considérables pour un lot ou à s'en passer.

L'on trouvera sans doute le moyen d'expliquer cela. L'on dira, par exemple, que la vente étant publique tout le monde a le droit d'enchérir. Evidemment. Mais alors ce n'est plus de la protection pour les colons, ce n'est plus de la colonisation, c'est de la spéculation sur l'immeuble, et ce n'est pas la peine de faire payer vingt-cinq à trente piastres au colon pour l'amener à une vente à l'enchère sous prétexte de colonisation.

Jean DUMONT.

M. L. J. Tarte continue de "sauver la France", quotidiennement, il se pourrait que, bientôt, le gouvernement français le fit mander à Paris afin de prendre son avis sur la défense des frontières de l'Est, tant il semble connaître la question à fond. Jenny W. a dû le promettre dans ses visions.

Le Japon et les Puissances Occidentales

L'Angleterre et les Etats-Unis rivalisent de zèle pour s'assurer l'amitié du Japon.

Le président Taft a désigné le secrétaire Knox pour le représenter aux obsèques de Mutsu-Hito. A moins de se rendre en personne à la cérémonie, M. Taft ne pouvait donner au potentat défunt et à son peuple en deuil un gage plus solennel d'amitié. Le secrétaire d'Etat est considéré, aux Etats-Unis, comme le premier ministre du cabinet. C'est donc le premier citoyen de la république, après le Président, qui est envoyé en ambassade extraordinaire au Japon.

De son côté, le roi d'Angleterre se fait représenter aux obsèques par son propre cousin, le prince Arthur de Connaught, qui sera accompagné d'un général et d'un amiral de haute distinction. Cette ambassade est aussi de nature à honorer au plus haut point la mémoire de l'empereur décédé, mais elle est également l'expression des sentiments d'amitié qui ont amené la conclusion du traité bien connu par lequel les deux puissances se sont alliées en vue d'une étroite coopération.

L'Angleterre et les Etats-Unis ont le plus grand intérêt à se concilier la politique du Japon tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Et il est probable que cette préoccupation n'est pas absente de l'esprit de ceux qui ont conçu les manifestations insinuées de sympathie à l'égard de l'Empire du Soleil Levant.

Les Japonais sont un peuple fort susceptible. Ils sont d'autant plus sensibles aux moindres attentions des puissances amies qu'ils observent eux-mêmes, avec une extrême rigueur, toutes les formes de la courtoisie internationale. Les marques d'intérêt qui leur seront données à l'occasion des obsèques du grand monarque qui vient de disparaître seront donc hautement appréciées.

C'est aujourd'hui une nécessité pour l'Angleterre et les Etats-Unis de rester en bons termes avec le Japon, et cette nécessité ne peut que s'accroître d'année en année: les possessions des puissances occidentales en Orient sont extrêmement vulnérables à l'agression japonaise, à cause de leur éloignement des métropoles.

L'Angleterre pourrait-elle empêcher le Japon d'assaillir l'Australie? Et les Etats-Unis seraient-ils en état de défendre efficacement les Philippines contre la flotte nipponne?

John Bull et l'Oncle Sam sentent tous deux qu'il vaut mieux avoir le Japon avec eux que contre eux.

C'est là une partie du secret de la double manifestation des deux grandes puissances d'Occident.

Uldéric TREMBLAY.

M. H. Rowly, l'un des principaux hommes d'affaires d'Ottawa, vient de prendre une initiative très intéressante.

Il refuse tout simplement de payer sa taxe d'eau tant que la cité ne lui fournira pas de l'eau potable. Il s'en suivra probablement un procès de grande importance non-seulement pour Ottawa mais pour toutes les municipalités.

La question revient à ceci: une municipalité peut-elle exiger le paiement de l'eau dont les contribuables ne peuvent pas se servir sans danger?

Politique Étrangère

Les Albanais marcheraient sur Salonique

MATRES DE LA VILLE D'USKUP, LES INSURGÉS SE PRÉPARENT À POURSUIVRE LEURS SUCCÈS. — LA SITUATION EST JUGÉE GRAVE À CONSTANTINOPLE.

Londres, 19. — D'après le correspondant du "Daily Mail" à Constantinople, les insurgés albanais ne sont pas seulement maîtres absolus de la ville d'Uskup, mais ils ont décidé de marcher sur Salonique et déjà un détachement de 300 rebelles a occupé la ville de Krenpula.

"A cette grave nouvelle, ajoute le correspondant, une réunion du cabinet a été convoquée en toute hâte, et les ministres ont décidé de s'opposer à la marche des insurgés. Le gouvernement a envoyé des troupes à cet effet aux autorités militaires.

La situation en Albanie est des plus graves. L'assassinat des officiers se continue. Les insurgés forcent les habitants à fournir des vivres. D'après mes renseignements, c'est l'intention des Albanais de forcer le gouvernement à accepter toutes leurs demandes ou à établir Abdul Hamid sur le trône. Une nouvelle crise ministérielle paraît inévitable. Le gouvernement cherche à effectuer un emprunt de \$7,500,000 à la Banque Ottomane, mais il éprouve des difficultés.

Le correspondant du "Daily Telegraph" à Belgrade, Serbie, dit de son côté:

"12,000 Albanais ont occupé Uskup, et 7,000 autres, munis d'artillerie, attendent dans les villages voisins. L'autorité turque n'existe plus dans la province, bien que les troupes turques, chargées de la commission turque, soient en conférence avec les chefs insurgés, qui ont formulé de nouvelles demandes."

Le ministre des affaires étrangères de Turquie, télégraphie le correspondant du "Daily Telegraph" à Constantinople, confirme la nouvelle que les négociations en vue de la conclusion de la paix avec l'Italie ont été reprises. Le correspondant ne croit pas que l'Autriche ait aucune intention de proposer à la Turquie d'accorder l'autonomie de l'Albanie et à la Macédoine et il dit que tout gouvernement turc, repousserait une proposition de ce genre.

Cettigne, Monténégro, 17. — Les chrétiens révoltés ont capturé, hier, deux villages sur la frontière monténégrine, dans le district de Bérane, et même selon les rapports reçus ici, ils auraient pillé cette dernière ville. Comme mesure de représailles, les troupes turques, usant d'artillerie, ont détruit des villages habités par des chrétiens, villages qui se trouvaient dans la plaine. Durant ce temps, d'autres détachements de troupes ont brûlé dans d'autres districts toutes les habitations monténégrines, et ces derniers ont détruit de fond en comble des retranchements turcs qui se trouvaient sur la frontière du Monténégro. Les combats ont duré toute la nuit dans le district de Bérane et les blessés ont été transportés du côté de la frontière monténégrine où des médecins leur ont donné des soins. On dit que les autorités turques ont menacé de massacrer tous les chrétiens le long de la frontière du Monténégro.

ÉTATS-UNIS

Le Canal de Panama

LE PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS N'A PLUS QU'À SIGNER LE BILLOUR QU'IL AIT FORCÉ DE LOI, LA CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS L'AYANT ADOPTÉ TEL QU'APPROUVE PAR LE SÉNAT.

Washington, 19. — Le bill du canal de Panama, tel qu'adopté par les deux chambres, a été adopté de nouveau par la Chambre samedi soir. Le vote a été donné de vive voix.

Tel qu'il est, le bill pourvoit à l'indemnité du canal; il accorde le passage gratuit aux navires de cabotage américains et l'admission en franchise des matériaux de construction maritime dans la zone du canal.

Le bill a déjà été approuvé par le Sénat et il attend maintenant la signature du président.

M. TAFT EN FAVEUR DE LA MESURE

Washington, 19. — Le président Taft est disposé à signer la loi sur le canal de Panama telle qu'elle a été adoptée par la délégation des deux chambres, mais il a dit samedi devant tous les membres de sa famille réunis, après le lunch, que la clause exemptant de droits les navires américains était de nature à causer de graves ombrages aux États-Unis à l'égard du traité Hay-Pauncefote. Il voudrait un amendement par lequel les propriétaires de navires étrangers pourraient se voir offrir une cour américaine au sujet de cette exemption de droits, c'est-à-dire devant la Cour Suprême des États-Unis. Le président estime qu'il est trop tard pour faire subir maintenant un tel amendement dans la loi. Le président a l'intention de lire la loi avec soin avant de se décider à l'accepter ou à la refuser et fera connaître sa décision la semaine prochaine. Il ne croit pas qu'il enverra à la chambre un message spécial à ce sujet.

Plus Riches et plus Savoureux QUE LES PRODUITS ÉTRANGERS
LES MACARONIS
ET AUTRES
PÂTES ALIMENTAIRES
— de la —
MARQUE
"HIRONDELLE"

sont préparés avec la plus belle farine de l'Ouest Canadien, sans rival au monde — la seule qui ne soit pas américaine — avec les machines les plus perfectionnées pour la fabrication moderne scientifique et hygiénique des pâtes alimentaires.
Toujours fraîches, nos Pâtes défient la concurrence sous le rapport de la qualité.
EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES ÉPICERIES
La Cie C.H. GATELLI, Limitée
MONTREAL, CANADA

Cronstadt est en état de siège

LE GOUVERNEMENT RUSSE PREND DES MESURES ÉNERGIQUES POUR PRÉVENIR UNE ÉVENTUELLE POSSIBILITÉ DES MARINS DE LA BALTIQUE. — CRONSTADT EST À 29 MILLES DE SAINT-PÉTERSBOURG.

Paris, 18. — Un télégramme reçu ici de Saint-Petersbourg et publié par le journal "Le Temps" annonce que Cronstadt, la première forteresse et le plus important des ports militaires de la Russie, a été déclaré en état de siège. La mesure est, dit-on, une simple mesure de précaution prise pour éviter les troubles que pourraient causer les mécontents de la flotte.

La nouvelle du mécontentement qui se manifeste chez les marins de la Baltique suit de près l'avènement de la tentative faite par les mécontents de la Mer Noire pour s'emparer de la personne du tsar.

On dit que le mécontentement sur la flotte de la Baltique a pris des proportions considérables et que le malaise gagne l'armée. Le gouvernement est forcé de prendre des mesures extraordinaires pour empêcher que les faits soient connus. Un décret spécial défend aux officiers de tous les grades de discuter les questions politiques avec les civils et même avec leurs femmes, sous peine de dégradation et de renvoi. Tous les officiers ont été forcés de signer une déclaration écrite dans ce sens.

RUSSIE

La Convention des Sucres

LA RUSSIE REPRÉSENTÉE, LITONIE, LA CONVENTION QUI LIMITE L'EXPORTATION DU SUCRE.

Londres, 19. — Le correspondant du "Daily News", à Oleska, dit que la Russie a l'intention de signer la Convention des Sucres de Bruxelles.

Cette convention qui date de 1907, limite à 200,000 tonnes l'exportation annuelle du sucre brut par la Russie jusqu'en 1913. La Grande-Bretagne a dernièrement annoncé qu'elle répudiait cet arrangement.

M. Sazanoff en Angleterre

Londres, 19. — M. Sazanoff, ministre des affaires étrangères en Russie, sera, d'après le correspondant du "Daily News", à Saint-Petersbourg, l'hôte du roi Georges, au château de Balmoral, du 23 au 29 septembre.

MAROC

Un sanglant combat à Mouley Bouchta

MOULAI YOUSSEF EST INTRONISÉ. — LA FRANCE ENVOIE DE NOUVELLES TROUPES.

Fes, 19. — Le prétendant de Sictah, Mohammed Cherqai, qui est parvenu à reconstruire une harka de 3,000 Marocains a attaqué samedi la colonne Gouraud à Mouley Bouchta.

Les troupes françaises durent exécuter plusieurs charges à la baïonnette, très dures pour l'ennemi qui finalement mis en déroute n'abandonna le combat qu'après quatre heures d'une lutte acharnée.

Nous avons eu huit soldats d'infanterie coloniale et trois tirailleurs algériens tués et une quarantaine de blessés. Les pertes des Marocains sont énormes.

Mohammed Cherqai a réussi à se dégrader du cercle dans lequel la colonne Gouraud l'avait enclavé et est allé camper dans les environs.

Fes, 19. — La proclamation de Moulay Youssef au trône de l'empire marocain a eu lieu hier, sans incident. — Les lieutenants aviateurs Dohu et Van den Vaer ont volé du Rabat à Fes en deux heures.

Marseille, 19. — Des troupes de renfort comprenant quatre cents trente soldats d'infanterie coloniale et artilleurs se sont embarquées hier pour le Maroc.

Fes, 19. — La tribu des Ait Youssef qui est établie au sud de la ville, commencent à s'agiter.

Des pillards ont incendié hier le marché d'El Hajeb. Un détachement de spahis s'est lancé à la poursuite des malfaiteurs.

Mogador, 19. — Les partisans du prétendant Mohammed el Hiba fomentent une insurrection dans la région des Doukkala entre Mazagan et Safi.

Rabat, 19. L'avant-garde de la harka commandée par le prétendant de Sictah, a installé son campement à Chicheoula, à l'ouest de Marrakech. Le général Lyauté, résident général de France au Maroc, a déjà constitué une colonne placée sous les ordres du colonel Mangin, pour protéger la région qui s'étend au sud-est de la Chaouia et qui est trop tard pour faire subir maintenant un tel amendement dans la loi. Le président a l'intention de lire la loi avec soin avant de se décider à l'accepter ou à la refuser et fera connaître sa décision la semaine prochaine. Il ne croit pas qu'il enverra à la chambre un message spécial à ce sujet.

FRANCE

Le retour de M. Poincaré

LES RESULTATS DE SA VISITE D'APRÈS UN COMMUNIQUÉ OFFICIEL RUSSE.

Saint-Petersbourg, 19. — M. Poincaré est reparti pour la France samedi soir. Non parti d'été entouré de toutes les marques de la plus parfaite cordialité.

Un communiqué officiel annonce que la visite du président du conseil français a consolidé l'alliance franco-russe qui demeure une précieuse garantie du maintien de la paix et de l'équilibre en Europe.

Le communiqué dit que les nombreux entretiens de M. Poincaré avec les ministres russes permettront aux deux gouvernements de traiter, dans un esprit d'absolue confiance et de sincère amitié, toutes les questions d'actualité et de la grande question d'Europe.

Un parfait accord de vues existe entre les gouvernements russe et français et les liens qui unissent les deux nations n'ont jamais été plus solides.

Dunkerque, 19. — M. Poincaré, président du conseil, ministre des affaires étrangères, est attendu ici, mercredi.

Un discours de M. Borden en Ecosse

AU LUNCH QUI SUIT LE LANCEMENT DU "NIAGARA", DE LA LIGNE CANADO-AUSTRIENNE. LE PREMIER-MINISTRE PARLE DES PROBLÈMES DE L'HEURE PRÉSENTE.

Glasgow, 19. — M. Borden a prononcé un grand discours samedi à Clydebank où M. Borden a baptisé le paquebot "Niagara", construit pour faire le service entre le Canada et l'Australie. C'est par cette cérémonie que s'est terminée la visite de M. Borden en Ecosse.

M. et Mme Borden ont été les hôtes de Lord Inverclyde et ont fait en automobile avec ce dernier le tour du lac Lomond; ils ont fait une excursion sur le lac et sont revenus en automobile à Clydebank.

La cérémonie du lancement a eu un plein succès. Comme le navire glissait sur ses supports, Mme Borden a dit: "Je souhaite tous les succès à ce magnifique navire."

M. Borden a dit que le "Niagara" était le dernier chaînon de la ligne All Red, dont il a été si souvent question en ces dernières années.

Sir J. Mills, président de l'Union Steamship Company, a répondu: "M. Borden et ses collègues ont fait beaucoup pour enseigner au peuple de ce pays quelles sont les relations qui devraient exister entre la mère-patrie et les dominions; ces derniers ne doivent plus être considérés comme des enfants méchants, comme des parents pauvres, mais comme des associés de la maison."

M. Mills a offert à Mme Borden un pendentif en diamants.

En remerciant au nom de sa femme, M. Borden a exprimé tout le plaisir que Mme Borden et lui ressentent en cette circonstance. Il n'est pas encore âgé, mais il se souvient d'avoir rencontré dans la Nouvelle Ecosse un Écossais qui lui a dit avoir ramené dans la Clyde que remonte aujourd'hui les paquebots océaniques. C'est un sujet d'orgueil pour les Canadiens, dont le gouvernement aide beaucoup les entreprises, d'apprendre que le développement de la Clyde est dû à la prévoyance et au courage d'hommes qui ont eu l'habileté d'entreprendre de faire de Glasgow ce qu'il est aujourd'hui. Il est certain que tout Canadien qui visitera la Clyde retournera chez lui avec la détermination plus ferme de tirer le meilleur parti des vastes ressources de son pays.

M. Borden croit qu'on a eu un bon usage dans le passé, mais en voyant ce qui a été fait à Glasgow, il est certain que chaque Canadien sera porté à entreprendre encore de plus grandes choses à l'avenir.

M. Borden parle de ce qu'il a fait pour améliorer les communications entre les colonies et la Grande-Bretagne et entre les dominions eux-mêmes; il parle de l'établissement des câbles télégraphiques et de la télégraphie sans fil. Il termine par une allusion aux problèmes que les hommes d'Etat britanniques ont actuellement à résoudre et il exprime la conviction que ces hommes d'Etat britanniques, le mot britannique devant être entendu dans son acception la plus large, ne seront pas inférieurs à la tâche.

Les tremblements de terre

LE SISMOGRAPHE DE L'UNIVERSITÉ DE GEORGETOWN RAPORTE DES VIBRATIONS DE L'ÉCORCE TERRESTRE DANS LE SUD DES ÉTATS-UNIS.

Washington, 19. — Le sismographe de l'Université de Georgetown rapporte des vibrations de l'écorce terrestre à une distance de 1,200 milles. Elles se firent sentir à 4,25 a.m. hier et durèrent cinq minutes et dix secondes. On croit que ces vibrations ont eu lieu en territoire américain.

Albuquerque, Nouveau-Mexique, 19. — Une dépêche reçue hier soir dit que Williams, Arizona, ville à 400 milles de distance, a été fortement ébranlée par un tremblement de terre.

La secousse dura de 2.03 à 2.10 p.m. Winslow, 100 milles plus loin, l'a senti.

A Holbrook, une ville près de Williams, elle ébranla les maisons et brisa les vitres. On ne croit pas qu'il y ait eu des pertes de vie.

Un navire à la côte

LE "STEWART", PORTANT UNE CARGAISON DE 200,000 BOISSEAUX DE BLE, SE JETTE À LA CÔTE. ON NE LE PEUT REMETTRE À FLOT.

Buffalo, 19. — Le navire "A. E. Stewart", portant une cargaison de 200,000 boisseaux de blé, se dirigeait vers Buffalo, s'est jeté à la côte à Sturgeon Point, 20 milles à l'ouest de cette ville. On pensa le remettre à flot en l'aidant d'une partie de sa cargaison.

Le navire est resté à bord. Au moment de l'accident la tempête faisait rage et un épais brouillard obscurcissait la route sud. Le "Stewart" allait lentement. On ne croit pas qu'il y ait eu d'endommagement.

Le second du navire se rendit au rivage en chaloupe et avertit la Compagnie Great Lakes Towing. Elle envoya le remorqueur "Mason" qui ne put remettre à flot le "Stewart".

Victimes de l'onde

DEUX JEUNES FILLES EN VACANCES À NORWAY BAY SE NOIENT EN SE BAINANT.

Ottawa, Ont., 19. — Mlle Mary Wright, 23 ans, fille de P. H. Wright, et Bertha Johnston, 16 ans, fille de George S. Johnston, toutes deux de cette ville, se sont noyées à Norway Bay, Québec, hier après-midi, en se baignant.

On retrouva les corps quinze minutes après la noyade. Trois médecins essayèrent en vain la respiration artificielle pendant une heure. Les deux jeunes filles passèrent leur vacances à Norway Bay.

Mlle Wright devait se marier le mois prochain.

Un enfant se fait scalper

St-Jean, N.-B., 19. — Joseph Isaacson, un bébé âgé de trois ans, a été sérieusement blessé samedi. Il était accroché derrière un lourd canot de glace quand le cocher qui le transportait a été renversé par un tramway. Le bébé fut transporté à l'hôpital où on lui fit subir une opération. L'enfant qui tomba sous la roue d'un tramway, a été complètement scalper et son état est très critique.

Un médecin demande sa liberté

UN GYNÉCOLOGISTE DE PHILADELPHIE DÉTENU À L'ASILE D'ALIENÉS DE VERDUN, DÉCLARE QU'IL A ÉTÉ INTERNE SANS RAISON À LA DEMANDE DE SA FAMILLE.

Le Dr Charles Noble, de Philadelphie, gynécologiste très connu dans les États de l'Est et auteur, avec le Dr Howard M. Kelly, d'un livre estimé sur la gynécologie, demande sa liberté rationnelle de l'asile d'aliénés de Verdun.

Les médecins de cette institution déclarent que le Dr Noble, entré à Verdun le 24 juin dernier, a la demande de son fils, souffrant de manie mélancolique avec des idées d'auto-suicide. Le Dr Noble répond qu'il était venu à Montréal pour consulter le Dr Adams et qu'on l'a sans aucune formalité, envoyé à la maison de santé de Verdun. À l'investigation d'un de ses frères qui veut l'empêcher de faire certaines révélations. Le docteur ajoute qu'on l'a détenu dans un asile d'aliénés aux États-Unis, mais qu'il a pu prouver qu'il était en possession de toutes ses facultés.

M. le juge Beaudin statuera sur la demande du Dr Noble.

Les Typographes en Convention

UNE DÉNONCIATION DU PRÉSIDENT. L'ACQUITTEMENT DE DARRROW SOULEVE L'ENTHOUSIASME.

Cleveland, Ohio, 19. — Dans son discours de clôture du congrès des typographes qui se tenait ici, le président de l'union, M. Lynch, a dénoncé certains délégués qui se sont réunis secrètement, hier soir, et l'ont violemment attaqué pour avoir condamné la grève des pressiers de Chicago.

La convention, dit-il, a approuvé ma manière de voir en cette affaire en condamnant aussi cette grève. J'ai l'intention de faire une enquête afin de savoir quels sont ces hommes qui se permettent de critiquer les décisions de la convention et de leur demander de quel droit, dans ces conditions, ils peuvent se présenter comme hommes de l'union.

Quand la nouvelle de l'acquittement de Darrow a été connue, j'ai l'intention de le leur faire savoir. J'ai l'intention de leur faire savoir que si nous ne pouvons pas nous unir, nous ne pouvons pas nous séparer.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 7 juin 1912, de Notre pontificat la neuvième année.

Lettre encyclique

(Suite de la 1ère page)

vous m'engagerai si non zèle ni ses efforts, particulièrement les missionnaires, et, sans nul doute, tous les hommes de bien vous apporteront leur concours, soit de leur fortune, s'ils le peuvent, soit de leur charité, s'ils le peuvent, pour cette cause qui a la dignité humaine. Mais, par-dessus tout, la grâce du Dieu tout-puissant vous assistera. En gage de quoi, et comme témoignage de Notre bienveillance, Nous vous donnons très affectueusement, Vénérables Frères, à vous et à votre troupeau, la Bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 7 juin 1912, de Notre pontificat la neuvième année.

PIE PP. X.

Faits - Montréal

UNE TENTATIVE DE MEURTRE

Pascal Young, 22 ans, a frappé de quatre coups de couteau son compatriote le Français Favreau, 24 ans. Les coups ont été portés à la poitrine, à la nuque et à la tête. Le blessé a été transporté à l'hôpital. L'arrestation de l'auteur du crime a été faite par la police.

L'agent Minguy a arrêté Pascal Young à sa résidence, 151 rue Atlantic. Il est impossible de savoir le pourquoi de la chienne entre les deux Italiens. On dit que tous deux fréquentaient la même jeune fille.

IL QUITTE LA MAISON

Joseph Côté, 16 ans, a quitté la résidence de ses parents à Québec samedi dernier. Son père a demandé à la police de Montréal de le rechercher. Il a donné son signalement.

LE DANGER DES PASSAGES À NIVEAU

Samedi après-midi, une vingtaine de jeunes filles à l'emploi de la compagnie United Shoes, Maisonneuve, revenant de l'école, se trouvaient à l'arrêt d'un tramway. Le chauffeur croyant la voie libre a passé à niveau s'y engageant. Au même moment le train arrivait.

Ne perdant pas son sang-froid, le chauffeur lança sa machine à toute vitesse. Le train ne fit qu'éclater l'arrière de la voiture.

UN TRAMWAY TUE UN CHEVAL

Le tramway 922 allant de l'est à l'ouest a frappé une voiture conduite par M. Cyprien Piché, de Montréal-Est, hier au soir, vers minuit, sous le tunnel de la rue Ontario. Le choc a été très violent: le cheval a été tué sur le coup et la voiture réduite en miettes. M. Piché n'a pas été blessé.

UN TRAMWAY FRAPPE UNE AUTOMOBILE

Un tramway de la rue Sainte-Catherine a frappé en face du Princeps l'automobile de M. Demers, maître du port de Montréal. L'automobile est fort endommagée. Mlle Demers perd connaissance. Transportée à l'hôtel Régis elle reprit bientôt ses sens.

ASSAILLI DANS UNE RUE

Wassely Korobehik, Polonais, a été frappé hier après-midi, vers quatre heures dans une rue, près de la rue Sherbrooke.

DERAILED D'UN TRAIN

QUELQUES PERSONNES LÉGEREMENT BLESSEES.

North Bay, Ont., 19. — De bonne heure samedi, l'express Toronto-Winnipeg a déraillé près de la gare de Nicholson, à 24 milles à l'ouest de Châteaufort. L'accident a été causé par un rail brisé. Le fourgon aux bagages, le wagon de l'express et une voiture de première classe quittèrent la voie et coulèrent en bas du talus.

Le train militaire qui se trouvait à l'arrière du train ne fut pas touché. Le conducteur et le chef du service des bagages ont été blessés, ainsi que trois passagers qui ont reçu des blessures à la tête, mais ils ont pu cependant continuer leur voyage jusqu'à Toronto. Une heure avant l'accident, le train militaire composé de 16 wagons pleins de chevaux avait passé à cet endroit sans accident.

Mort tragique d'un cadet

Halifax, 19. — Edward Martel, un cadet du troisième bataillon s'est noyé aujourd'hui, au camp d'Aldershot. Il était avec quatre autres cadets et voulait traverser à la nage la rivière Killam, à une courte distance de Milford. A peine eut-il gagné le large qu'il coula. Les autres cadets qui étaient avec lui ne savaient pas nager et ne purent lui porter aucun secours. Les règlements du camp interdisent les bains dans la rivière.

Leurs Altesses s'en reviennent

LE DUC ET LA DUCHESSE DE CONNAUGHT FONT LEURS ADIEUX À HALIFAX ET ARRIVENT À SAINT-JEAN, NOUVEAU-BRUNSWICK, OU LE GOUVERNEUR-GENERAL FAIT LA REVUE DE L'ARTILLERIE.

Halifax, N.-E., 19. — Avant de prendre congé de ses hôtes S. A. R. le duc de Connaught a dit tout le plaisir qu'il avait eu au cours de son voyage à visiter les endroits où il est allé, il a remercié ceux qui l'ont accompagné pendant son séjour. Elle est venue dans toute la province, chez les bons pharmaciens.

Le chef Muis, qui a été durant quarante ans, chef de la tribu des Micmacs, présente au gouverneur-général deux médailles d'argent, données l'une, à son grand-père, par le roi Georges III, l'autre, à son père, par la reine Victoria.

ARRIVÉE À SAINT-JEAN
Saint-Jean, N.-B., 19. — Le steamer "Earl Grey" ayant à son bord Leurs Altesses Royales le duc et la duchesse de Connaught, la princesse Patricia et leur suite est arrivé ici, samedi soir à 8 heures. Le duc a débarqué ce matin et a passé en revue le 3ème Régiment d'artillerie canadienne. La duchesse de Connaught est restée à bord durant la matinée.

Guérison du Rifile

EN 48 HEURES
Le rifile, cette affection de la peau qui défigure les enfants et leur cause de fortes démangeaisons, est dû chez les enfants, à l'affection intestinale causée par défaut d'assimilation. La Babutyrose (Babutyre Nutricia concentré) et guérit très rapidement. La raison en est que la Babutyrose renferme 12 pour cent d'acide lactique, désinfectant effectif de l'intestin. Elle est en outre un aliment renfermant peu de graisse et facilement assimilable. La Babutyrose fait disparaître également les poussées d'urticaire. Elle est vendue dans toute la province, chez les bons pharmaciens.

PETITES ANNONCES

SITUATIONS VACANTES

FINISSEUSES
On demande une ou deux bonnes finisseuses en fourrures. S'adresser 48 rue Saint-Pierre.

INSTITUTRICE

demandée pour famille privée, devra savoir très bien les langues française et anglaise, ainsi que le piano. Devra fournir bonnes références. Bon salaire, s'adresser de suite à B.S. Larose, North, Stanbridge, Qué.

JEUNE FILLE DEMANDÉE

Pour légers travaux de ménage, petite famille, en ville. Elle devra aller à la campagne pour le premier mois. Pas de lavage. Gages: \$16.00. S'adresser par lettre à casier 52 Le "Devoir", 71a rue Saint-Jacques.

JEUNES FILLES

Demandées pour entrer à l'hôpital-école de Saint-Marie, à Pueblo, Colorado, dirigé par les Sœurs de la Charité. L'une des Sœurs sera à Montréal vers la dernière semaine d'août, pour s'entendre avec toutes celles qui désirent venir au Colorado. Écrivez à la boîte 49, "Le Devoir".

PROFESSEUR DEMANDÉ

On demande un professeur diplômé à l'École Saint-Louis, 25 rue Fairmont. S'adresser au directeur.

GARÇONS

On demande des garçons comme messagers. S'adresser au "Devoir", 71a rue Saint-Jacques.

EMPLOI DEMANDÉ

EMPLOI DEMANDÉ

COMPTABLE GÉRANT, désire position, parfaitement qualifié et expérimenté pour diriger une maison de commerce. Possédant les meilleurs recommandations pour capacité, conduite, etc. Écrire à Casier 42, Le "Devoir".

À LOUER

APPARTEMENTS À LOUER

"Poinciana Apartments", 56 Sherbrooke Ouest, près de la rue St Urbain, aussi à "Outremont Apartments", 817 boulevard Saint-Joseph, près du chemin Sainte-Catherine, chauffés, l'eau chaude durant toute l'année, poêle à gaz, glacière, installation d'éclairage électrique, accommodation de premier ordre. S'adresser aux concierges ou à Rodolphe Bédard, 55 Saint-François-Xavier. Téléphone Main 3860.

A LOUER

Le confortable édifice récemment occupé par la Young Men's Christian Association, sur le Carré Dominion, sera LOUÉ À DES CONDITIONS RAISONNABLES. POSSESSION IMMÉDIATE. S'adresser au BUREAU-CHEF,

LA VIE SPORTIVE

Dans les Grandes Ligues de Baseball

RESULTATS DES PARTIES DE SAMEDI ET DIMANCHE

LIGUE INTERNATIONALE			LIGUE AMERICAINE			LIGUE NATIONALE					
SAMEDI			SAMEDI			SAMEDI					
Newark.....	1-Montréal.....	0	Boston.....	6-Détroit.....	4	Chicago.....	6-New-York.....	5			
Rochester.....	4-Jersey City.....	2	Chicago.....	5-Philadelphie.....	4	Cincinnati.....	4-Brooklyn.....	3			
Toronto.....	2-Baltimore.....	2	New-York.....	16-St-Louis.....	9	Boston.....	3-St-Louis.....	1			
Montréal.....	6-Baltimore.....	2	New-York.....	7-St-Louis.....	0	St-Louis.....	3-Boston.....	2			
Buffalo.....	8-Providence.....	3	Washington.....	4-Cleveland.....	1	Philadelphie.....	2-Pittsburg.....	0			
DIMANCHE			DIMANCHE			DIMANCHE					
Newark.....	9-Montréal.....	2	Pas de partie			New-York.....	11-St-Louis.....	1			
Montréal.....	4-Newark.....	2				Philadelphie.....	10-Chicago.....	6			
Rochester.....	3-Jersey City.....	1				Chicago.....	5-Philadelphie.....	1			
						Boston.....	5-Cincinnati.....	4			
POSITION DES CLUBS			POSITION DES CLUBS			POSITION DES CLUBS					
G.	P.	P.C.	G.	P.	P.C.	G.	P.	P.C.			
Rochester.....	71	47	692	Boston.....	77	36	681	New-York.....	75	31	708
Toronto.....	68	49	581	Washington.....	69	45	605	Chicago.....	71	38	651
Baltimore.....	59	55	518	Philadelphie.....	67	44	604	Pittsburg.....	65	42	607
Newark.....	59	62	488	Chicago.....	55	56	494	Philadelphie.....	53	55	515
Jersey City.....	58	61	487	Détroit.....	51	57	475	Cincinnati.....	52	59	468
Buffalo.....	53	60	469	Cleveland.....	52	61	469	St-Louis.....	50	59	459
Montréal.....	53	68	468	New-York.....	38	72	345	Brooklyn.....	38	62	380
Providence.....	48	68	414	St-Louis.....	38	76	333	Boston.....	30	78	278
OU ILS JOUENT AUJOURD'HUI			OU ILS JOUENT AUJOURD'HUI			OU ILS JOUENT AUJOURD'HUI					
Newark à Montréal.			Cleveland à Washington.			Philadelphie à Chicago.					
Newark à Toronto.			St-Louis à New-York.			Brooklyn à Pittsburg.					
Newark à Buffalo.			Chicago à Philadelphie.			New-York à St-Louis.					
Baltimore à Rochester.			Détroit à Boston.			Boston Cincinnati.					

Pour le Championnat de l'Association de Crosse du Dominion

Les clubs Toronto et Tecumseh victorieux dans les parties de samedi. --- Décarie est blessé par un spectateur. --- Une période supplémentaire à Maisonneuve.

LE NATIONAL EST DÉFAIT. Par une température idéale samedi après-midi, les deux équipes furent mises en présence et au signal de l'arbitre la partie tant attendue commença. Environ 9,000 personnes furent témoins de cette lutte passionnante et animée. En majorité partisans des Canadiens-français, les spectateurs encourageaient les notes à la victoire et ce fut durant toute la partie une suite ininterrompue d'applaudissements et de cris. Le jeu des visiteurs fut de toute beauté, il ne relâchait pas une seconde et la défense du National a eu de la difficulté à tenir les hommes de Fleming à distance. Sans la défense formidable des "habitants", les Beavers qui jouaient la partie de leur vie, auraient compté beaucoup plus de points. Il ne faut pas oublier que les joueurs d'attaque du National ont la guigne pendant presque toute la durée de la joute. Cependant leurs adversaires étaient plus en forme et leur jeu était plus sûr. La dernière période expirée les deux équipes se retirèrent avec chances égales. Au cours de cette période on vit du Toronto trop enthousiaste lancer une bouteille sur le terrain, atteignant Henri Décarie à la tête. Le projectile était destiné à une autre personne siroient, mais l'acte de ce personnage est répréhensible quand même. La police, aidée des équipiers du National et du Toronto, firent des recherches, lesquelles amenèrent l'arrestation d'un nommé Gignac. Privé des services de cet excellent joueur, ainsi que ceux de Gauthier et Dussault, le National devait infailliblement subir la défaite d'une défaite. A la fin de la période supplémentaire, la fin de la période supplémentaire, les deux équipes se retirèrent pour trois jours. La foule excitée par l'insuccès de ses favoris envahit le terrain à un certain moment et les quelques bagarres commencées entre équipiers menaçaient de tourner en une mêlée générale. La police de Maisonneuve réagit vite de la persévérance à faire évacuer le terrain par cette foule excitée. La partie recommença, mais ces incidents eurent pour effet de refroidir l'ardeur des joueurs et l'enthousiasme des spectateurs, et elle se termina vers sept heures dans une déroute-défaite. Les Beavers ont assuré le championnat en vainquant d'une manière décisive les porte-couleurs des Canadiens-français.

LE NATIONAL EST DÉFAIT. Par une température idéale samedi après-midi, les deux équipes furent mises en présence et au signal de l'arbitre la partie tant attendue commença. Environ 9,000 personnes furent témoins de cette lutte passionnante et animée. En majorité partisans des Canadiens-français, les spectateurs encourageaient les notes à la victoire et ce fut durant toute la partie une suite ininterrompue d'applaudissements et de cris. Le jeu des visiteurs fut de toute beauté, il ne relâchait pas une seconde et la défense du National a eu de la difficulté à tenir les hommes de Fleming à distance. Sans la défense formidable des "habitants", les Beavers qui jouaient la partie de leur vie, auraient compté beaucoup plus de points. Il ne faut pas oublier que les joueurs d'attaque du National ont la guigne pendant presque toute la durée de la joute. Cependant leurs adversaires étaient plus en forme et leur jeu était plus sûr. La dernière période expirée les deux équipes se retirèrent avec chances égales. Au cours de cette période on vit du Toronto trop enthousiaste lancer une bouteille sur le terrain, atteignant Henri Décarie à la tête. Le projectile était destiné à une autre personne siroient, mais l'acte de ce personnage est répréhensible quand même. La police, aidée des équipiers du National et du Toronto, firent des recherches, lesquelles amenèrent l'arrestation d'un nommé Gignac. Privé des services de cet excellent joueur, ainsi que ceux de Gauthier et Dussault, le National devait infailliblement subir la défaite d'une défaite. A la fin de la période supplémentaire, la fin de la période supplémentaire, les deux équipes se retirèrent pour trois jours. La foule excitée par l'insuccès de ses favoris envahit le terrain à un certain moment et les quelques bagarres commencées entre équipiers menaçaient de tourner en une mêlée générale. La police de Maisonneuve réagit vite de la persévérance à faire évacuer le terrain par cette foule excitée. La partie recommença, mais ces incidents eurent pour effet de refroidir l'ardeur des joueurs et l'enthousiasme des spectateurs, et elle se termina vers sept heures dans une déroute-défaite. Les Beavers ont assuré le championnat en vainquant d'une manière décisive les porte-couleurs des Canadiens-français.

LE NATIONAL EST DÉFAIT. Par une température idéale samedi après-midi, les deux équipes furent mises en présence et au signal de l'arbitre la partie tant attendue commença. Environ 9,000 personnes furent témoins de cette lutte passionnante et animée. En majorité partisans des Canadiens-français, les spectateurs encourageaient les notes à la victoire et ce fut durant toute la partie une suite ininterrompue d'applaudissements et de cris. Le jeu des visiteurs fut de toute beauté, il ne relâchait pas une seconde et la défense du National a eu de la difficulté à tenir les hommes de Fleming à distance. Sans la défense formidable des "habitants", les Beavers qui jouaient la partie de leur vie, auraient compté beaucoup plus de points. Il ne faut pas oublier que les joueurs d'attaque du National ont la guigne pendant presque toute la durée de la joute. Cependant leurs adversaires étaient plus en forme et leur jeu était plus sûr. La dernière période expirée les deux équipes se retirèrent avec chances égales. Au cours de cette période on vit du Toronto trop enthousiaste lancer une bouteille sur le terrain, atteignant Henri Décarie à la tête. Le projectile était destiné à une autre personne siroient, mais l'acte de ce personnage est répréhensible quand même. La police, aidée des équipiers du National et du Toronto, firent des recherches, lesquelles amenèrent l'arrestation d'un nommé Gignac. Privé des services de cet excellent joueur, ainsi que ceux de Gauthier et Dussault, le National devait infailliblement subir la défaite d'une défaite. A la fin de la période supplémentaire, la fin de la période supplémentaire, les deux équipes se retirèrent pour trois jours. La foule excitée par l'insuccès de ses favoris envahit le terrain à un certain moment et les quelques bagarres commencées entre équipiers menaçaient de tourner en une mêlée générale. La police de Maisonneuve réagit vite de la persévérance à faire évacuer le terrain par cette foule excitée. La partie recommença, mais ces incidents eurent pour effet de refroidir l'arardeur des joueurs et l'enthousiasme des spectateurs, et elle se termina vers sept heures dans une déroute-défaite. Les Beavers ont assuré le championnat en vainquant d'une manière décisive les porte-couleurs des Canadiens-français.

LE NATIONAL EST DÉFAIT. Par une température idéale samedi après-midi, les deux équipes furent mises en présence et au signal de l'arbitre la partie tant attendue commença. Environ 9,000 personnes furent témoins de cette lutte passionnante et animée. En majorité partisans des Canadiens-français, les spectateurs encourageaient les notes à la victoire et ce fut durant toute la partie une suite ininterrompue d'applaudissements et de cris. Le jeu des visiteurs fut de toute beauté, il ne relâchait pas une seconde et la défense du National a eu de la difficulté à tenir les hommes de Fleming à distance. Sans la défense formidable des "habitants", les Beavers qui jouaient la partie de leur vie, auraient compté beaucoup plus de points. Il ne faut pas oublier que les joueurs d'attaque du National ont la guigne pendant presque toute la durée de la joute. Cependant leurs adversaires étaient plus en forme et leur jeu était plus sûr. La dernière période expirée les deux équipes se retirèrent avec chances égales. Au cours de cette période on vit du Toronto trop enthousiaste lancer une bouteille sur le terrain, atteignant Henri Décarie à la tête. Le projectile était destiné à une autre personne siroient, mais l'acte de ce personnage est répréhensible quand même. La police, aidée des équipiers du National et du Toronto, firent des recherches, lesquelles amenèrent l'arrestation d'un nommé Gignac. Privé des services de cet excellent joueur, ainsi que ceux de Gauthier et Dussault, le National devait infailliblement subir la défaite d'une défaite. A la fin de la période supplémentaire, la fin de la période supplémentaire, les deux équipes se retirèrent pour trois jours. La foule excitée par l'insuccès de ses favoris envahit le terrain à un certain moment et les quelques bagarres commencées entre équipiers menaçaient de tourner en une mêlée générale. La police de Maisonneuve réagit vite de la persévérance à faire évacuer le terrain par cette foule excitée. La partie recommença, mais ces incidents eurent pour effet de refroidir l'ardeur des joueurs et l'enthousiasme des spectateurs, et elle se termina vers sept heures dans une déroute-défaite. Les Beavers ont assuré le championnat en vainquant d'une manière décisive les porte-couleurs des Canadiens-français.

UN ACCIDENT MARQUE L'OUVERTURE DU MEETING

Le jockey Cullen a été tué au cours de la quatrième course. --- Deux autres blessés. --- Frog remporte le Handicap de la "Gazette."

Parc King Edward, 19. — Le deuxième meeting au King Edward Jockey Club s'est ouvert samedi après-midi avec un programme de 7 courses. Toutes les épreuves disputées furent des plus contestées, et les nombreux amateurs présents ont eu pour leur argent. Le cours de l'après-midi fut la dernière course au programme, laquelle eut pour une distance de 1 1/16 mile. Les meilleurs chevaux en piste prirent part à cette épreuve. La piste était dans les meilleures conditions possibles et les épreuves furent courues dans des temps très rapides. Un accident est survenu dans la qua-

Le Cornwall s'assure le championnat

Devant une maigre assistance d'environ 1,300 personnes les Cornwall et les Shamrocks se mesurèrent dans une partie de crosse, laquelle fut emportée facilement par les visiteurs. Le Cornwall eut l'avantage du jeu pendant toute la durée de la joute et les Irlandais furent presque nuls. Cette victoire des "colts" de Lally leur assurait le championnat.

Alignement des équipes :
Shamrock : Vallières, Barry, McMullen, Allman, Munroe, J. Quinn, McIntyre, Penny, Ellard, Butler, H. Quinn, Arbre : Roddy Finlayson.
Cornwall : Smith, Thompson, Deganne, Sommerville, Baker, R. Degray, A. Degray, Benson, R. Deganne, M. Cummins, Nicholson, Finlayson.

SOMMAIRE
Première période
1-Shamrock-Penny.....18.00
2-Cornwall-M. Cummins......40
Deuxième période
3-Cornwall-Degray.....4.00
4-Cornwall-Degray.....5.30
5-Cornwall-Cummins.....0.10
6-Cornwall-Ramson.....0.10
7-Cornwall-B. Deganne.....1.00
Troisième période
8-Cornwall-Nicholson......50
9-Cornwall-Nicholson.....1.05
10-Cornwall-Nicholson......50
11-Cornwall-Nicholson......50
12-Cornwall-Degray.....7.40
13-Cornwall-Degray.....1.15
14-Cornwall-Degray.....5.00
Quatrième période
15-Cornwall-Lalor.....1.10
16-Cornwall-A. Degray.....5.00
17-Cornwall-Nicholson.....1.00
18-Shamrock-Quinn......50
19-Shamrock-Penny.....1.05
Résultat final : 16 à 3 en faveur des Cornwall.

Le Capital est mis hors de la course

Les "allies" de Westmount ont décliné les espérances des sénateurs en leur infligeant une défaite samedi dernier. Le Montréal prit l'avantage dès le début et la garde jusqu'à la fin. Les joueurs de la Capitale ne réussirent à compter que deux points.

LE CAPITAL EST MIS HORS DE LA COURSE. Les partisans des Westmountais saluèrent le succès de leurs favoris par de longs applaudissements. Voici quelle était la composition des équipes :
Capital : Montréal.
Benoit, Buts, Eyon, Fairbairn, Thompson, Eastwood, Couverts, Finlayson, O'Kane, Sarrazin, Défenses, Kenna, Shea, Défenses, Brady, Dooley, Centres, Rafferty, Hall, Défenses, McDonnell, Swed, Défenses, McDonnell, Leuchamp, Défenses, J. Hogan, Bellevue, Défenses, F. Hogan, Jacobs, Défenses, Walsh, Arbre : Pete Murphy et Eddie Robinson.

SOMMAIRE
Première période
1-Montréal-J. Hogan.....1.40
2-Montréal-J. Hogan.....4.50
Deuxième période
3-Montréal-J. Hogan.....8.30
4-Montréal-Walsh.....9.00
Troisième période
5-Capital-Lavelle.....4.40
Quatrième période
6-Capital-Seed.....17.10
Résultat final : Montréal, 4; Capital, 2.

Le Vancouver subi une autre défaite

Composition des équipes :
New-Westminster : Vancouver.
Clarke, Buts, Hess, Howard, Points, Griffiths, T. Gifford, Couverts, Cameron, Matheson, G. Bennie, Défenses, Godfrey, T. Turnbull, Défenses, Godfrey, T. Rennie, Centres, West, C. Spring, Défenses, Murray, Wintemute, Défenses, Carter, Hyland, Défenses, Phalen, Turnbull, Défenses, McDougall, G. Spring, Défenses, Lalonde.
Arbre : John Cavanagh, de Montréal; assistant : Sandy Cowan.

SOMMAIRE
Première période
1. Vancouver-Carter, 9.45 min.
2. Vancouver-Lalonde, 5.40 min.
Deuxième période
3. New-Westminster-G. Spring, 11.15 min.
Troisième période
4. New-Westminster-W. Turnbull, 37 sec.
5. Vancouver-Phelan, 6.40 min.
6. Vancouver-Lalonde, 2.45 min.
Quatrième période
7. New-Westminster-L. Turnbull, 8.17 min.
8. New-Westminster-Wintemute, 20 sec.
9. New-Westminster-L. Turnbull, 5.52 min.
Résultat final : 5 à 4 en faveur du New-Westminster.

Position des clubs

BIG FOUR			N. L. U.		
Toronto.....	G.	P.	Pr.	C.	
National.....	9	5	82	51	
Irish-Can.....	4	10	62	72	
Tecumseh.....	4	10	52	93	
N. L. U.			G. P. Pr. C.		
Cornwall.....	11	3	92	51	
Capital.....	8	50	50	50	
Montréal.....	7	7	64	62	
Shamrock.....	2	12	46	89	

PROCHAINES PARTIES
BIG FOUR
Irish-Can. vs National.
Tecumseh vs Toronto.
N. L. U.
Montréal vs Shamrock.
Capital vs Cornwall.

Aux régates de Lachine

Lachine, 19. — Les régates annuelles du Lake St. Louis Motor Boat Club avaient attiré une foule nombreuse samedi après-midi. L'épreuve principale de cette fête nautique était la course de 100 milles pour la coupe "Lally Press". Le yacht "Killarney", M. Mayer se classa bon premier en 3.04.04. "Norma", au Dr Kent, arriva deuxième et "Marie" troisième.

PARC DOMINION TOUTE LA SEMAINE

LES GRANDES ATTRACTIONS
FANFARE BESSES O' TH' BARN (Engagement de retour)
Bénéfice des Employés de Tramways
Les Dames Aéroplanes Grande attraction gratuite en plein air
Voyez le Conducteur de Tramway aujourd'hui. Achetez vos Billets Maintenant pour la Fête.

KING EDWARD PARK JOCKEY CLUB (Ile Gros Bois)

Six courses ou plus tous les jours. Beau ou mauvais temps
DU 17 AU 24 AOÛT INCLUSIVEMENT
PREMIERE COURSE A 2.45 P.M.
Les bateaux partent du quai du King Edward (Racine), à 1.15, 1.30, 1.45, 2.15 et 2.30 p.m. précises.

LES RESULTATS

Voici les résultats des parties jouées dans le Big Four et la N.L.U. jusqu'à date :

BIG FOUR

Mai 24-National vs Toronto.....	2 à 3
Tecumseh vs Irish-Can.....	5 à 4
Jun 1-Toronto vs National.....	5 à 8
Irish-Can vs Tecumseh.....	9 à 3
2-National vs Irish-Can.....	6 à 2
Tecumseh vs Toronto.....	3 à 8
15-Tecumseh vs National.....	4 à 9
Irish-Can vs Toronto.....	3 à 7
22-National vs Tecumseh.....	2 à 3
Toronto vs Irish-Can.....	3 à 1
29-National vs Irish-Can.....	6 à 7
Toronto vs Tecumseh.....	3 à 6
Jul 1-Irish-Can vs Toronto.....	3 à 6
Tecumseh vs National.....	5 à 10
27-Irish-Can vs Toronto.....	4 à 6
28-Tecumseh vs Irish-Can.....	3 à 6
3-National vs Toronto.....	2 à 5
10-Irish-Can vs National.....	0 à 12
Toronto vs Tecumseh.....	9 à 4
17-Irish-Can vs Tecumseh.....	1 à 4
Toronto vs National.....	7 à 4

N. L. U.

Mai 24-Shamrock vs Montréal.....	6 à 9
Capital vs Cornwall.....	4 à 9
Jun 1-Montréal vs Capital.....	6 à 1
Capital vs Shamrock.....	6 à 1
8-Montréal vs Shamrock.....	1 à 3
Cornwall vs Capital.....	8 à 4
15-Cornwall vs Montréal.....	6 à 3
Shamrock vs Capital.....	4 à 7
22-Shamrock vs Cornwall.....	3 à 7
Capital vs Montréal.....	2 à 3
29-Shamrock vs Montréal.....	6 à 3
Cornwall vs Capital.....	2 à 3
Jul 1-Montréal vs Cornwall.....	4 à 6
Capital vs Shamrock.....	2 à 1
6-Shamrock vs Cornwall.....	5 à 13
Capital vs Montréal.....	6 à 5
13-Montréal vs Capital.....	2 à 4
Cornwall vs Shamrock.....	3 à 2
20-Capital vs Shamrock.....	3 à 2
Montreal vs Cornwall.....	4 à 9
27-Shamrock vs Capital.....	1 à 7
Cornwall vs Montréal.....	3 à 9
Aug 3-Montréal vs Shamrock.....	4 à 6
Capital vs Cornwall.....	2 à 3
10-Shamrock vs Montréal.....	4 à 6
Cornwall vs Capital.....	0 à 3
17-Capital vs Montréal.....	2 à 4
Shamrock vs Cornwall.....	4 à 14

Ligue de crosse du dimanche

LE CARTIER EST BLANCHI PAR LES PEAUX-ROUGES DE MONTOUR ET LE NATIONAL TRIOMPHÉ DU CARILLON HIER APRES-MIDI.

Deux parties de crosse ont été jouées hier après-midi dans les séries de la ligue de la Cité. Les Caughnawaga ont gagné la première et les "Nationaux" du capitaine Dufresne ont fait le Carillon dans la deuxième. Tout expert peut constater que la majorité de ces équipes donne les plus belles espérances pour l'avenir. Il est plus temps que jamais d'encourager ces équipes, qui fournissent pour peu que le talent nécessaire pour remplacer quelques-uns de nos seniors "qui s'en vont".

Composition des équipes :
Caughnawaga : Cartier.
Bouldie, Buts, Stacey, Assel, Points, Dufresne, Hinton, Couverts, John, Gagnon, Défenses, Norton, Desjardins, "Alfred, Allan, Dailabont, Jarrett, Centres, Mayo, J. Jarrett, Défenses, Jacobs, Schindling, Défenses, Maynard, Egan, Extr, Hemlock, Lapointe, Inters, Dionne.
Arbre W. E. McGrath.
Assistant - M. Lafond.

SOMMAIRE
Première période
1. Caughnawaga - J. Dailabont 4.00
2. Caughnawaga - J. Dionne.....6.00
Deuxième période
3. Caughnawaga - F. Mayo.....5.00
Troisième période
4. Caughnawaga - F. Mayo.....11.00
Quatrième période
5. Caughnawaga - J. Dionne.....5.00

National II
Teller, Buts, Lafleur, Hogan, Points, Bellerose, O'Connor, Couverts, Cadotte, McGrath, Défenses, Perras, McKnocks, Défenses, Ducharme, Giles, Hamelin, Gaumont, Centres, Chabot, Dufresne, Défenses, Côté, Gauthier, "Leroux, Assel, "Ménard, Brocken, Extrs, Richard, Mauriel, Inters, Dufresne.
Arbre - E. Boulianne.
Assistant - M. Lafond.

SOMMAIRE
Première Période
1. National - A. Richard.....4.00
2. National - Leroux.....4.00
3. National - Ménard.....1.30
Deuxième Période
4. National - Côté.....4.00
5. National - A. Richard.....1.00
6. National - Dufresne.....1.00
7. National - Leroux......45
Troisième Période
8. Carillon - Mauriel.....1.00
Quatrième Période
9. National - Leroux.....2.30
10. National - Cadotte.....1.15

Les palmes refusées :
—Vraiment magnifique, cet instituteur qui refuse les palmes !
—Il faut le décorer.

Ligue Canadienne

A Ottawa : R. H. E.
London.....00000001-1 4 3
Ottawa.....01000001-2 6 0
Smith et Speer : Kubat et Hopper.
2ème partie :
London.....00001001-1 2 2
Ottawa.....00101010-2 4 3
Fitzpatrick et Wilson : Herbert et Hopper.
A Peterboro :
Hamilton.....00001001-2 7 4
Peterboro.....20000001-3 7 1
Ted et Fisher : Osborne et Trout.
A Brantford :
Berlin.....10101000-4 9 0
Brantford.....00000010-2 9 3
Bradshaw et Mattis : Tasker et Lamond.
A Guelph :
Guelph.....4 13 9
St-Thomas.....41 45 3
Koger, Silcox et Porter : Jacobson et Kiehl.

POSITION DES CLUBS

Ottawa.....	G.	P.	P.C.
Hamilton.....	46	39	541
London.....	41	39	513
Brantford.....	43	41	512
St-Thomas.....	41	45	477
Berlin.....	36	45	441
Guelph.....	36	47	424
Peterboro.....	31	51	378

OU ILS JOUENT AUJOURD'HUI

Hamilton à Ottawa.
Berlin à London.
Guelph à Brantford.

Ligue de la Cité

Comme d'habitude notre populaire ligue de la Cité a fourni deux parties sensationnelles, hier, au Shamrock. Toutes les deux furent des surprises, inimaginables pour les clubs défaits, mais très bien vues du public qui sembla toujours sympathiser avec le plus faible.

Villery eut la victoire facile dans sa partie contre Voltigeurs, vu l'absence de Duchesnil, leur lanceur régulier; mais en constatant la solidité de Bellefleur, qui n'accorda que deux coups réussis, il est très probable que Villery aurait encore gagné. Quinquavie un résultat moindre. Leduc se mit en évidence en frappant trois coups sûrs. Du côté de Voltigeurs, Larue, qui remplaça Larocque dans la boîte à la deuxième reprise, fit très bien; mais plusieurs erreurs derrière lui à la sixième épreuve furent la cause de six points comptés par Villery à cette reprise.

La seconde partie entre Richmond et Balmoral fut remplie d'incidents sensationnels. Richmond, après avoir pris les devants avec trois points en quatre manches, furent dès lors impuissants à toucher avec effet les coureurs de Clément, cependant que les coéquipiers de ce dernier frappèrent du moment et en temps opportun les balles d'Ashton. A la cinquième reprise, McLeod fit le tour des buts sur un coup qui roula jusqu'au club-house, et Thompson envoya tout de suite après, frappa la balle par-dessus la tête de Pelland et arrêta se reposer au troisième but; le coup simple de Clément le fit ensuite enregistrier.

Résultat par reprises :
R.H.E.
Villery.....60000000-12 10 1
Voltigeurs.....00000010-1 2 4
Batteries - Bellerose et Bergeron.
Larocque, Larue et Payette.
2ème partie :
Richmond.....00210000-3 4 5
Balmoral.....00032000-5 9 1
Batteries - Ashton et Morin; Clément et Wales.

POSITION DES CLUBS
G. P. P.C.
Mascottes.....7 2 778
Richmond.....6 3 667
Voltigeurs.....6 3 667
Athlétique.....6 3 667
Chénier.....4 5 444
Villery.....3 6 333
All-Montréal.....3 6 333
Balmoral.....1 8 125

Une belle victoire

(De notre correspondant)
Ahuntsic, 19. Hier après-midi, le club d'Amusements d'Ahuntsic a subi une défaite sans précédent aux mains de l'Association Artistique et Athlétique Ahuntsic, son puissant antagoniste qui préhail sa revanche.

Quand la première partie fut jouée, il y a quinze jours, l'Association n'était pas prête à rencontrer le Club d'Amusements, pour la bonne raison que trois des hommes de son équipe étaient absents, dont Germain, le fameux lanceur.
Etant au complet, hier, l'A.A. & A.A.Lée n'a pas manqué de prendre une bonne revanche. Malgré que le club d'Amusements ait fait de son mieux et ait joué la partie la plus serrée de sa vie, l'A.A. & A.A.Lée lui a prouvé sa supériorité.
MM. Germain et Gagnon, qui formaient la batterie, ont joué comme d'habitude et à l'aise jusqu'à la fin, ce qui n'est pas peu dire; et les autres joueurs MM. Deschamps, Riendeau, Lefebvre, Grégoire, Gaudin, Bouchard et Grégoire se sont montrés à la hauteur de leur position.

C'est dire que, sans s'enlever, ils ont prouvé aux cinq cents spectateurs, venus de toutes parts, qu'ils sont maintenant de force à rencontrer n'importe quel club.
Le

